

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS À LA GROTTTE CHAUVET (RÉSUMÉ)

Le vestibule de la grotte est connu depuis toujours, tant des locaux que des spéléologues qui arpentent le secteur depuis l'origine de leur discipline.

Personne ne peut revendiquer en être le découvreur.

Toutes les cavités du secteur aux orifices suffisamment amples pour être repérés l'ont été depuis très longtemps.

Le Cirque d'Estre présentait plusieurs cavités intéressantes souvent parcourues, et parfois pillées.

Le vestibule d'entrée de la future grotte Chauvet aurait fait l'objet d'une fouille archéologique (clandestine ?) : il s'agirait d'une sépulture préhistorique (non paléolithique).

En 1993 et 1994, tout ce secteur a fait l'objet de prospections, visites, études des cavités existantes de la part de plusieurs personnes, dont Michel Rosa, Éliette Deschamps et Jean-Marie Chauvet.

Une grotte a attiré l'attention en raison de la manifestation d'un courant d'air dans un réduit : la grotte du Planchard.

Bien avant juin 1994, Michel Rosa a étudié le secteur et, après examen de la conformation tant de la grotte du Planchard que de la grotte alors sans nom qui est à proximité, il en a conclu que cette dernière pouvait avoir été une cheminée d'équilibre d'un réseau à découvrir pouvant avoir constitué l'amont inconnu des parties colmatées du Planchard.

En juin 1994, toute une équipe réinvestit à nouveau le Cirque d'Estre : Michel Rosa, Sylvane Lucot, Didier Lanthelme, Régis Landemaine, Bruno Spérandini, Jean-Marie Chauvet et Éliette Brunel-Deschamps.

L'équipe, après quelques brèves visites de petites cavités, tente une désobstruction d'un trou souffleur près de la grotte du Planchard : Michel Rosa, Sylvane Lucot, Didier Lanthelme, Jean-Marie Chauvet et Éliette Brunel-Deschamps, qui sont rejoints plus tard par Régis Landemaine, Bruno Spérandini (en retard).

Jean-Marie Chauvet et Éliette Brunel-Deschamps quittent le chantier, le travail de dégagement ne nécessitant pas autant de monde.

Toute l'équipe se rejoint devant la grotte du Planchard pour la pause déjeuner. Suite à cela, l'équipe se divise à nouveau et Jean-Marie Chauvet et Éliette Brunel-Deschamps partent en recherche de leur côté.

L'après-midi avançant, Michel Rosa, Sylvane Lucot et Didier Lanthelme décident de tenter le dégagement de l'hypothétique « cheminée d'équilibre ». Régis Landemaine et Bruno Spérandini continuent la désobstruction tout près de la grotte du Planchard puis ils s'arrêtent car ils ont compris que le boyau n'était qu'un « passe-traou » vers cette grotte.

Cette équipe délaisse la grotte du Planchard et reporte son intérêt sur la petite cavité supérieure repérée par Michel Rosa et décide de tenter le dégagement de l'hypothétique « cheminée d'équilibre ». Régis Landemaine et Bruno Spérandini ne restent que quelques instants et, vu l'heure, doivent rentrer dans leurs familles.

Ce qui reste de cette équipe réduite (Michel Rosa, Sylvane Lucot et Didier Lanthelme) abaisse le sol dans le fond de l'abri, sur un mètre de hauteur, puis

dégage un boyau horizontal sur 6 m, délivrant un courant d'air (non perceptible au début du chantier). Un des trois (Didier Lanthelme) force le passage en reptation pour faire passer les déblais à Michel Rosa, lequel les passe à Sylvane Lucot. Une concrétion apparaît alors qui empêche toute avance ; un vide de 20 cm à gauche, autant à droite. Après un essai infructueux à la massette pour passer, un seul moyen paraît possible : un ou deux détonateurs feraient l'affaire.

Ce jour-là, personne n'en a fait suivre, pour la bonne raison que provisoirement personne n'en a en stock, même pas l'instigateur des travaux, Michel Rosa, en dépit des diplômes spéciaux qu'il possède (raisons du décalage entre les explorations : il fallait en effet des détonateurs).

À la fin de la journée, le groupe s'éparpille pour regagner « ses pénates » ; avant de partir, Jean-Marie Chauvet et Éliette Brunel-Deschamps viennent voir ce qui a été dégagé sans leur participation ; tout en restant à l'entrée (dans le vestibule), ils entendent clairement ce que dit Didier Lanthelme : « il y a du courant d'air et on voit du « noir » derrière la stalactite ». Tout le monde acte qu'il faudra revenir pour éclater cette stalactite afin de voir ce que donnerait le « trou de Baba » ; c'est ainsi que dès lors ce trou sans aucune importance à cette heure est appelé, en l'absence d'autre dénomination plus « géographique ».

Didier Lanthelme part en Espagne (pour son travail) ; l'été arrive ; Jean-Marie Chauvet est titularisé à la DRAC Rhône-Alpes ; Michel Rosa et Sylvane partent faire de la spéléologie ailleurs que dans l'Ardèche. À leur retour, tandis que Jean-Marie Chauvet et Éliette Brunel-Deschamps travaillent à des chantiers avec notamment Michel Chabaud (aven de la Charrette), ou bien font des explorations en Lozère avec Daniel André (grotte Amélineau), ou bien des visites dans les gorges de l'Ardèche (grotte du Colombier), Michel Rosa et Sylvane Lucot s'engagent aux côtés de spéléologues dans l'exploration de réseaux prometteurs dans l'aven de Noël.

Il avait été convenu d'aller un jour « titiller » le trou de Baba, quand l'occasion se présenterait.

Michel Rosa avait plusieurs fois prévu d'y aller, seul ou accompagné (seul car peu important, car il était l'inventeur de l'idée de « cheminée d'équilibre » et instigateur de la désobstruction). Il en parlait régulièrement à ses amis, dont Jean-Marie Chauvet à qui il avait proposé de venir collaborer, même si ce dernier n'avait pas participé à la désobstruction initiale.

L'existence du « trou de Baba » était connue de Daniel André (vague indication faite de loin) ce probablement à la date du 29 juillet 1994 (visite ce jour-là de la grotte du Colombier, en présence de Jean-Marie Chauvet). Michel Chabaud en entendait souvent parler en sachant qu'il était dans le Cirque d'Estre.

L'été et l'automne passent ; chaque spéléologue de cette équipe informelle a des occupations propres en maints lieux ; parfois une partie de l'équipe se retrouve pour des sorties communes.

Le 18 décembre 1994, il avait été programmé une visite à la grotte de Bramabiau (Gard), spécialement au réseau Félix-Mazauric exploré en 1983 entre autres par Daniel André ; hormis Jean-Marie Chauvet et Éliette Brunel-Deschamps, avaient été invités Michel Chabaud et Francis Guichard ; ce dernier, habitant en Dordogne,

s'était subitement décommandé ; dès lors, la visite avait été annulée par Daniel André, pour la remettre à plus tard.

La veille de ce jour-là, Jean-Marie Chauvet téléphone à Michel Chabaud pour lui faire part de son intention d'aller avec Éliette Brunel-Deschamps continuer la désobstruction du trou de Baba (avec de l'explosif). Chauvet explique à Michel que ni Baba ni Hillaire ne seront là et qu'il serait donc le bienvenu car, à deux seulement, le travail serait délicat. Michel Chabaud décline l'invitation, motivé par d'autres sirènes.

Selon les témoignages recueillis par Michel Chabaud, puis bien plus tard par Daniel André, l'exploration du 18 décembre 1994 se déroule en deux temps ; d'abord, vers 15h45, Jean-Marie Chauvet et Éliette Brunel-Deschamps détruisent l'obstacle terminal à l'aide de 3 détonateurs (3 micro tirs : information recueillie par Michel Rosa auprès de Jean-Marie Chauvet) ; après dégagement des déblais, seule Éliette parvient à passer vers 18h30 ; avec un marteau, elle agrandit le passage pour permettre le franchissement à Jean-Marie Chauvet ; ayant oublié du matériel à la voiture restée en bas, deux aller-et-retours ont été effectués, avant de pouvoir disposer une échelle souple métallique pour descendre vers via une ancienne cheminée d'équilibre (belle prévision de Baba) et aboutir dans un espace très vaste. Les deux avancent à la lueur de leurs lampes frontales (ce n'étaient alors pas des Leds, qui éclairent très bien en blanc). Éliette repère les premiers tracés en rouge et dit : « ils sont venus ». La progression permet d'éclairer des figurations de plus en plus abondantes. Parvenus au panneau des Rhinocéros et des mains rouges, ils reviennent sur leurs pas et ressortent après avoir obstrué l'entrée de manière à ce que cela semble naturel.

Revenus chez Éliette, à Saint-Remèze, un contact téléphonique est réalisé avec Christian Hillaire, qui est à cet instant chez lui à Pont-Saint-Esprit. C'est la fièvre dans la maison d'Éliette ; Carole est là. Christian propose d'y retourner en pleine nuit. Il fait le voyage, rejoint ses amis et tous ensemble retournent à la grotte vers 21h00, avec des piles dont l'autonomie est déjà bien entamée pour deux d'entre eux. Les quatre co-explorateurs s'avancent plus loin que quelques heures avant ; ils découvrent le Hibou, les Chevaux, puis la stèle du crâne d'ours, ils vont jusqu'au fond de la grotte (galerie des Croisillons) ; ils découvrent près de là des empreintes humaines ; en revenant, Christian Hillaire s'insinue en rampant dans un laminoir riche en empreintes de pattes d'ours des cavernes et il en détruit sans s'en rendre compte (près du Hibou) ; le groupe, à cause de la déficience de l'éclairage (aucune lampe à acétylène n'avait été prise pour protéger l'air de la grotte) ne voit pas une suite évidente dont l'entrée est large de quelques mètres ; il revoit au retour ce qui a été découvert et, tout naturellement, dépiste encore et encore des figurations pariétales ; si à l'aller la paroi de main droite est scrutée, cette fois-ci, au retour, c'est la paroi opposée qui fait l'objet d'attention ; parvenu à l'entrée septentrionale de la salle des Bauges, le groupe découvre le panneau de la Panthère. Tout le monde ressort, fatigué, énervé, émerveillé, le 19 décembre au petit matin. Christian Hillaire regagne son domicile.

Le 19 décembre 1995, il avait été prévu que Michel Chabaud et Jean-Marie Chauvet iraient ensemble topographier une cavité ; ce dernier téléphone très tôt à Michel pour lui dire d'annuler, car il avait la veille effectué une énorme découverte : il lui explique qu'il s'agit du trou de Baba et ce qu'il y a découvert.

Michel Chabaud lui demande s'il peut en parler à Daniel André. Réponse : « pas

encore, mais j'appellerai Daniel ».

L'appel est fait, mais c'est le beau-frère de Daniel André, Philippe Dabée, qui le réceptionne. Le contact est établi peu après et la révélation de la découverte est faite.

Le vendredi 23 décembre, Michel Chabaud et Jean-Marie Chauvet, de retour d'un voyage éclair jusqu'à Rodez (pour aller étudier des archives photographiques à la Société des Lettres de l'Aveyron), s'arrêtent à Ispagnac, chez Daniel André. Une discussion enfiévrée s'ensuit ; au repas, Jean-Marie Chauvet propose à Michel Chabaud, Daniel André, Monique Puel-André de venir visiter la grotte le lundi qui suit ; impossibilité (à cause du travail) ; Daniel propose le samedi.

Le samedi en question, 24 décembre 1994, il avait justement été prévu que l'équipe du 18 décembre retournerait à la grotte, pour poser des lés de plastique, prendre des photos et réaliser une vidéo ; sans hésitation, Jean-Marie invite donc les trois cités à venir se joindre au groupe ; Jean-Marie Chauvet propose d'inviter aussi Jean-Louis Payan, son ami d'enfance, spéléologue qui a aussi beaucoup pratiqué avec Michel Chabaud ; Monique Puel-André, pour cause de garde d'enfant (un bébé d'un an née le... 18 décembre 1993) décline l'invitation.

Daniel André rejoint Michel Chabaud à Saint-Ambroix très tôt le 24 décembre au matin ; comme l'éclairage à acétylène est interdit dans le sanctuaire (interdiction absolue de Jean-Marie Chauvet), il faut aller acheter des piles ; difficultés d'en trouver. Rendez-vous convenu sur le parking de Vallon-Pont-d'Arc ; on se congratule, puis on se place dans un véhicule immatriculé « 30 » et on va se garer aux abords du Cirque d'Estre.

En tenue de randonneurs, Daniel André, Éliette Brunel-Deschamps, Michel Chabaud, Jean-Marie Chauvet et Jean-Louis Payan croisent sur un sentier un groupe de chasseurs ; parvenus sur le plateau, progression délicate en sans bruit via une vire, pour accéder par en haut à la grotte de la Vacheresse ; sandwich pris à la va-vite (amené par Éliette) ; arrivée devant la grotte ; Hillaire se met à dégager le passage, obturé la veille avec un soin infini (on aurait pu croire que le passage était naturellement bouché) ; pendant ce temps, Jean-Marie prospecte en surface, afin de s'assurer qu'il n'existe pas un orifice secondaire caché ; on fait descendre Daniel André qui attend au fond, n'osant pas faire un seul pas ; il est 9h00 environ ; tout le monde le rejoint et l'avance peut être faite ; émerveillement en émerveillement, les co-explorateurs du 18 décembre (moins Carole qui n'est pas venue, ce qui est incompréhensible) montrent à leurs visiteurs ce qui a été découvert ; lors de l'avance, des lés de plastiques sont posés sur le sol, tenus (ils étaient lourds) par les uns et les autres, et déroulés le plus souvent par Jean-Marie Chauvet en tête du groupe ; on voit qu'il n'y a qu'une seule piste de pas récents : les explorateurs ont visiblement marché dans les pas du premier, pour ne pas tout piétiner.

Après, visite de la grotte jusqu'au chevaux, l'éclairage cette fois-ci très performant (deux lampes halogènes, afin de pouvoir filmer) permet d'apercevoir l'entrée d'un prolongement évident ; il ne reste plus que 5 m de lé de plastique ; Daniel André est chargé de les dérouler ; il s'avance, éclaire et voit qu'en effet cela continue ; Jean-Marie prend la tête et invite tout le monde à faire de l'exploration ; les trois invités sont en passe de changer de statut juridique.

Au bout de quelques mètres, à l'apparition de nouvelles et fantastiques figurations,

Daniel André se met à crier, pour tester s'il y a du vide au-delà ; un écho lui répond ! Tout le monde alors se tait et c'est dans un silence impressionnant que, toutes lampes halogènes allumées, cette galerie et la salle qui la continue sont explorées ; les plus grandes merveilles picturales de la grotte sont découvertes, en une fraction de seconde, après braquage du faisceau d'une lampe tenue par Jean-Marie Chauvet ; le groupe s'effondre en larmes, en tenant des propos incompréhensibles.

Daniel André réveille tout le monde en disant : « ça continue » ; Jean-Marie lui dit : « vas-y » ! Daniel André fait quelques pas, il enjambe un énorme crâne d'ours, puis aperçoit au sol des traces de piétinements (dont d'un bouquetin) ; il demande à Jean-Marie de venir avec lui en avançant en s'agrippant à la paroi ; tous deux s'arrêtent en haut de la salle de la Sacristie (vision de nouvelles figurations en contrebas).

Une bauge à ours est sacrifiée qui recueille durant trois heures les six co-explorateurs. Hillaire filme tout ce qu'il peut, sans aucun figurant le plus souvent ; Jean-Marie prend cliché sur cliché ; Michel Chabaud, muni d'un simple appareil photo HDM, prend des clichés à la sauvette, ayant reçu l'interdiction formelle de prendre des clichés des figurations pariétales ; il se rabat donc sur des instantanés historiques montrant le groupe.

Un cliché historique est décidé : le groupe se place devant les bisons du fond (ceux qui devaient les premiers être datés) et tout le monde est photographié (les opérateurs se remplaçant).

Daniel André avait apporté une bouteille de champagne, dont le contenu est bu dans des gobelets apportés par Éliette.

Le groupe revient sur ses pas, admirant ce qui vient d'être découvert.

À l'issue, les photographes et le vidéaste continuent de mitrailler en tous sens ; Daniel André, après autorisation de Jean-Marie Chauvet, va voir de près la stèle du crâne d'ours ; il regarde au sol et constate que des bosses calcitées trahissent la présence d'une trentaine de crânes ; il appelle ses amis et se met à compter les crânes (Hillaire filme la scène) ; tout le monde vient voir.

Après, le groupe va voir la galerie des Croisillons et tente de trouver un passage dans le fond calcité ; des cris font surgir des échos, mais il est impossible de savoir s'ils viennent d'un passage au-delà ou des vides déjà parcourus.

Retour progressif vers l'entrée de la grotte ; arrêts partout.

Visite au panneau de la Panthère ; découverte de nouvelles figurations non vues le 18 décembre en raison du faible éclairage alors utilisé.

Parvenus dans la salle de l'entrée (devenue plus tard « Brunel-Deschamps »), Daniel André demande la permission de monter sur un bloc ; il tombe nez à museau face à une nouvelle figuration pariétale (un cerf) et aperçoit un vide : Jean-Marie et lui y descendent et tombent face à une des plus belles scènes de toute la grotte : le vestibule des Ours.

Daniel André, victime du CO² (mais il ne le savait pas) a une migraine terrible ; il veut sortir ; Michel Chabaud l'accompagne ; embrassades et retour à la surface.

Trajet en voiture jusqu'à Saint-Ambroix à deux ; prise d'un médicament pour Daniel ; retour de Daniel en voiture jusqu'à Ispagnac.

Par la suite, le trio retourne très souvent à la grotte, pour prendre des clichés, tourner des vidéos, inviter des amis, de la famille.

Le 26 décembre, pour peaufiner le balisage (en compagnie de Michel Chabaud y retourne avec son épouse Danièle et l'épouse de Jean-Marie Chauvet).

La déclaration officielle est faite le 28 décembre 1994 : aucune mention n'est faite de Michel Rosa, Sylvane Lucot, Didier lanthelme, Daniel André, Michel Chabaud, Jean-Louis Payan (document lu aux intéressés sauf Jean-Louis Payan le 2 septembre 2014 dans les locaux de la DRAC Rhône-Alpes). Aucune information sur cette déclaration n'est fournie aux spéléologues de la première et de la troisième équipe.

Le 29 décembre 1994, le trio accompagne à la grotte le préhistorien pariétaliste Jean Clottes, pour expertise ; une vidéo est tournée par Christian Hillaire. Jean Clottes réalise une cinquantaine de clichés et répertorie (décompte rapide) 280 figurations animalières.

Le 31 décembre 1994, Daniel André et son épouse Monique plus leur fille Anaïs (née le 18 décembre 1993 !), Michel Chabaud et son épouse Danielle, Jean-Marie Chauvet et son épouse, Éliette Brunel-Deschamps, et Jean-Louis Payan, fêtent le réveillon chez Michel Chabaud, à Saint-Ambroix (Gard) ; un film sur la grotte Cosquer est projeté sur écran TV par Michel Chabaud ; puis, grâce à un bricolage, la vidéo tournée le 24 décembre par Christian Hillaire (absent pour cause de réveillon ailleurs) est montrée sur ce même poste TV : c'est l'enthousiasme général, l'hilarité générale à se voir et s'entendre gesticuler comme des fous et crier comme des damnés (entendre aussi des jurons, voir des pleurs, etc.) ; sur cette vidéo, tout le monde du 24 décembre 1994 apparaît, sauf Hillaire bien évidemment ; la vidéo montrant la venue de Jean Clottes est visionnée ; on voit ce préhistorien dire, avant d'entrer, qu'il vient voir un faux ! On le voit dans la grotte, à diverses stations, où sa physionomie change de plus en plus ; puis, devant les chevaux on le voit pleurer, sortir son mouchoir ; on l'entend parler et faire des comparaisons avec Niaux et Lascaux ; on l'entend parler d'achat de Lascaux par l'état, etc. Puis, Jean-Marie projette les diapositives qu'il venait de recevoir et qu'il n'avait pas encore visionnées, et c'est impressionnant tant ces clichés sont remarquables qui permettent de se rendre compte de la portée exacte et exceptionnelles des figurations.

Après un repas digne de l'événement, du champagne à flots, l'équipe se sépare dans l'enchantement complet. Tout baigne à cette heure (ou tout paraît baigner...)

Le 2 janvier 1995, Daniel André, Michel Chabaud, Jean-Marie Chauvet ont prévu d'effectuer le relevé topographique de la grotte ; c'est Michel Chabaud qui tient le carnet, note, dessine ; Jean-Marie Chauvet fait les visées (boussole à bain d'huile, clinomètre), et Daniel André tend le double-décamètre ; Daniel André a donc la chance d'aller partout où on le lui demande, pour mesurer la distance des parois accessibles, les creux, les bosses, les diverticules (quand c'était possible).

Mais avant d'entrer pour faire ce travail, il y a une attente fébrile en surface ; Daniel André, Michel Chabaud sont là, avec Christian Hillaire, son frère, son père, sa copine ; un ou l'autre de Jean-Marie Chauvet ou d'Éliette Brunel-Deschamps est présent qui attend la venue de deux « invités » d'un genre très spécial ; deux invités qu'accompagne un ou l'autre des derniers cités. Les deux « invités » spéciaux sont Michel Rosa et Sylvane Lucot qui ont été prévenus la veille de se rendre en un lieu défini, à une heure définie, pour aller voir une découverte exceptionnelle dans un lieu qu'ils connaissaient ; le groupe voit arriver Baba et Sylvane dont le visage se décompose au fur et à mesure qu'ils comprennent qu'il s'agit bien du trou de Baba dont il s'agit ; Daniel André, au courant de l'existence des travaux antérieurs de Baba, s'approche d'Éliette et lui demande comment l'intéressé a pris la chose ;

réponse : « il n'avait qu'à y croire et dégager la suite » !

Dans la grotte, pour sans doute apaiser le tourment de Baba, Jean-Marie Chauvet lui propose d'effectuer une escalade vers une galerie hypothétique dans le plafond, ce qu'il exécute (en vain) ; le groupe se sépare sous terre ; l'équipe topographique progresse très lentement ; les « invités spéciaux » se gavent d'images stupéfiantes, mais aussi sont cruellement désillusionnés, comprenant qu'ils ont été doublés et que, sans aucun doute, la politesse leur ayant été grillée, ils seront écartés.

Le 9 janvier 1995, Michel Chabaud, Jean-Marie Chauvet et Éliette Brunel-Deschamps retournent à la grotte pour poursuivre le travail topographique ; sur le parking de Vallon-Pont-d'Arc, dans la voiture de Michel Chabaud, une explication est demandée par ce dernier ; Jean-Marie Chauvet avoue pour le statut spécial d'Hillaire ; Éliette Brunel-Deschamps est furieuse et déclare que les invités du 24 décembre n'auront aucun statut, alors que Hillaire, pour une raison avouée mais ici impossible à révéler, doit être considéré comme un inventeur de la première heure : un point c'est tout ! Et d'ailleurs, même sa fille, qui est dans le même cas de figure que Hillaire, ne figurera pas en tant que co-inventrice !

Le 10 janvier 1995, le préfet de l'Ardèche réunit le trio, les responsables de la DRAC et le maire de Vallon-Pont-d'Arc. L'information ne va pas tarder à s'ébruiter.

Entre temps, Baba a été pressenti pour participer à la fabrication d'une porte (avec le concours du père de Jean-Marie Chauvet) ; après avoir accepté de camper à l'entrée de la grotte durant une semaine, Baba participe, avec entre autres le spéléologue André Languille, à la mise en place de la porte.

Le 13 janvier 1995, la grotte et les terrains attenants sont classés « Monument Historique ».

Le 18 janvier 1995, la découverte est présentée à la presse nationale ; les camarades du 24 décembre 1994 n'ont pu être présents, car il leur avait été dit que la conférence de presse devait se dérouler le 20 janvier, à Paris ; Daniel André avait fait le déplacement, sans s'en douter justement le 18 janvier, et de retour d'une virée à la Bibliothèque Nationale, il apprend de la bouche de Louis Renouard (son hôte au 6 rue de Solférino), qu'une grotte paléolithique d'importance mondiale vient d'être découverte en Ardèche !

Avec cette bassesse, les explorateurs additifs du 24 décembre 1994 comprennent que la « messe est dite » ; ils ne contactent pas Michel Rosa ni ses amis et les contacts n'ayant pas été rompus avec le trio, ils apprennent d'eux qu'il faut jouer le jeu et ne pas apparaître ; le trio se chargera de le faire le moment venu, quand Jean-Marie ne risquera plus rien pour sa place fraîchement acquise (titularisation) à la DRAC.

Mais la « rumba » des dollars n'allait pas tarder à entrer en piste...

Il faudrait de très nombreuses pages pour raconter la suite, même en résumant.